

Crise agricole

Les questions les plus profondes de l'homme au temps d'une « Crise existentielle » posée par la « crise agricole » (*texte de Vatican II*)

Le monde actuel apparaît à la fois comme puissant et faible, capable du meilleur et du pire ; le chemin qui s'ouvre devant lui est celui de la liberté ou de la servitude, du progrès ou de la régression, de la fraternité ou de la haine. En outre, l'homme découvre qu'il lui appartient de bien diriger les forces qu'il a mises en mouvement et qui peuvent l'écraser ou le servir. C'est pourquoi il s'interroge.

En vérité, les déséquilibres dont souffre le monde actuel sont liés à un déséquilibre plus fondamental, qui a sa racine dans le cœur même de l'homme.

C'est en l'homme lui-même, en effet, que de nombreux éléments se combattent. D'une part, comme créature, il fait l'expérience de ses multiples limites ; d'autre part, il se sent illimité dans ses désirs et appelé à une vie supérieure, Sollicité par tant d'appels, il est sans cesse contraint de choisir entre eux et d'en abandonner quelques-uns. En outre, faible et pécheur, il accomplit souvent ce qu'il ne veut pas et n'accomplit point ce qu'il voudrait. C'est donc en lui-même qu'il souffre division, et c'est de là que naissent au sein de la société des discordes si nombreuses et si profondes.

Certes, beaucoup d'hommes, dont la vie est imprégnée de matérialisme pratique, sont détournés par là d'une claire conception de cette situation dramatique ; ou bien, accablés par la misère, ils sont dans l'impossibilité d'y prêter attention. Un grand nombre d'entre eux pensent trouver leur tranquillité dans les multiples explications du monde qui leur sont proposées. Certains attendent du seul effort de l'homme la libération véritable et complète du genre humain ; ils se persuadent que le règne futur de l'homme sur la terre comblera tous les vœux de son cœur. Beaucoup, désespérant du sens de la vie, exaltent les audacieux qui, jugeant l'existence humaine dénuée par elle-même de toute signification, tentent de lui donner, par leur seule inspiration, tout son sens

Néanmoins, il y en a de plus en plus qui, devant l'évolution présente du monde, se posent les questions les plus fondamentales ou les perçoivent avec une acuité nouvelle : Qu'est-ce que l'homme ? Que signifient la souffrance, le mal, la mort, qui subsistent malgré tant de progrès ? À quoi bon ces victoires payées d'un si grand prix ? Qu'est-ce que l'homme peut apporter à la société ? Que peut-il attendre d'elle ? Qu'arrivera-t-il après cette vie terrestre ?

L'Église, quant à elle, croit que par son Esprit le Christ, mort et ressuscité pour tous, offre à l'homme lumière et forces pour lui permettre de répondre à sa très haute vocation. Elle croit qu'il n'est pas sous le ciel d'autre nom donné aux hommes par lequel ils doivent être sauvés. Elle croit aussi que l'on trouve la clé, le centre et la fin de toute histoire humaine en son Maître et Seigneur. Elle affirme en outre qu'à travers tous les changements bien des choses demeurent qui ont leur fondement ultime dans le Christ, le même hier, aujourd'hui et à jamais. (*Vatican II*)

Quelques réflexions sur une crise existentielle et sociale

C'est une clameur qui monte des terroirs ruraux habités de paysans . En effet des hommes des femmes n'en peuvent plus ! Ils ont été piégés par des politiques de développement à tout crin au point d'être étouffés par leur propre travail. Des personnes sont à bout, ne s'en sortent pas. Le « corps des paysans » ne voit pas d'avenir quand 200 000 d'entre eux vont partir à la retraite que des milliers d'ha ne vont pas trouver de repreneurs, quand les exploitations risquent de s'agrandir , de désertifier les espaces ruraux et de surcharger la vie familiale.

C'est le cri de paysans dont beaucoup ont maltraité la terre tout en sachant qu'ils faisaient mal ! C'est le cri d'une blessure de l'âme. **C'est pourquoi la colère s'élève si fortement à la dans leur corps parce que sa source naît de leur cœur et esprit blessés.**

Une crise existentielle.

Nous voyons des inquiétudes, des angoisses , des perplexités. Certains assurément nagent à plein courant, tels que ceux qui ont des centaines d'ha en Beauce ! mais d'autres sont en train de plonger, certains désespèrent jusqu'aux portes de la mort et, quelques-uns, dans la mort. Les paysans sont comme **piégés** . Ils savent très bien que les pesticides sont mauvais pour eux d'abord et pour le consommateur mais ils ne voient pas comment s'en passer pour continuer à fournir des produits comme l'exigent les consommateurs formatés aux apparences. Les voici **perplexes** car ils n'ont pas été accompagnés dans un processus de transformation des moyens de production plus écologiques. Il n'y a eu que des incantations de la part du gouvernement. Ecophyto , par trois fois, n'a pas atteint le résultat escompté. D'autre part la **perplexité** naît des termes du libre-échange. En effet les normes sanitaires ne revêtent pas mêmes exigences à l'étranger France, à en Europe, à l'étranger. **L'inquiétude** naît de ces disparités et encore des perspectives d'accords avec le Mercosur. Une véritable **angoisse** émerge, à certaines périodes de l'année, quand, étouffés par les tracas et complexités administratives, le paysan voit le règlement des « primes » se mettre à tarder mettant en danger les trésoreries. Quant au climat, il vient perturber la manière de travailler et vient questionner des types de production nécessitant beaucoup d'eau. Même des techniques innovantes comme celles des méthaniseurs s'avèrent insatisfaisantes dès lors qu'elles « volent » à la terre sa vocation nourricière au nom de l'Energie à tout prix ! De plus une grande pression des grandes surfaces étrangle les prix si bien que le paysan est dépossédé de la valeur de son travail traité avec mépris, lui laissant le goût amer d'être exploité. La fierté du paysan en prend un coup affecté **d'être dépossédé** du sens qui animait sa vie : nourrir des hommes, des femmes en attente de produits de qualité. **La crise agricole est une crise existentielle. Ce beau métier de paysans, hommes et femmes libres, est défiguré ! Et c'est triste ! Le gardiennage de Création en est affligé!**

Une crise de société.

En effet cette crise interroge toute la société ville-campagne appelée à être solidaire **parce qu'elle touche l'alimentaire** commun à ceux des villes et de la campagne et parce qu'elle touche **la place des agriculteurs dans la ruralité et pour toute la société.**

Des questions surgissent si nous voulons « faire société »

Les citoyens sont-ils prêts à payer plus cher les produits agricoles pour que le paysan puisse vivre ? Sont-ils prêts à augmenter le budget familial alimentaire au détriment d'autres dépenses ?

Les paysans sont-ils prêts, en étant accompagnés, à s'engager résolument dans un processus de réduction des produits phytosanitaires.

Quelle cohérence de société est à réaliser pour qu'il y ait un vrai partenariat respectueux des uns et des autres dans la chaîne de transformation et commercialisation des produits agricole ?

Quelle est la vocation des espaces ruraux à l'heure de la mobilité et de la métropolisation ? Quelle mixité sociale sur les territoires ruraux ?

La société rurale est-elle prête à accueillir des immigrés pour travailler sur les territoires ruraux ?

La société française et européenne va-t-elle longtemps tolérer « les primes » à la surface, dérèglement des « montant compensatoires » de régulation du marché, voulus à l'origine ? Primes qui incitent à l'agrandissement et à la désertification et par là à l'isolement des fermes.

Le terme « exploitant », « exploitant de la terre », n'est-il pas inapproprié au regard du respect de la terre que désirent les hommes et femmes de notre temps cherchant le contact avec la nature et le « vivant » ?

Le sens du « vivant » s'inscrit au cœur de la quête contemporaine. Le paysan crédible n'a-t-il pas à vivre un rôle d'éducateur et d'initiateur ?

Qui va continuer le métier de paysan quand la moitié va partir en retraite d'ici 2030 ?

La société rurale est-elle prête à avoir en son sein, outre une agriculture conventionnelle et respectueuse de la terre, une agriculture alternative ?

C'est toute la société qui est conduite à **l'élémentaire**, c'est-à-dire à prendre en compte ce qui est **nécessaire** pour vivre et être en bonne santé : se nourrir, se vêtir, habiter sous un toit. L'alimentaire conduit à se demander : **quel style de vie voulons-nous vivre pour rester et devenir humain ? La crise agricole remet en question le consumérisme qui assèche la pensée et étouffe le cœur ! En post-modernité, à l'heure du numérique, ceux et celles qui descendent en eux-mêmes - lessivés par ce consumérisme- ont BESOIN de TROUVER DU SENS à leur vie et à leur manière d'habiter le monde.**

ET les chrétiens ?

On pourrait penser que les chrétiens soient exculturés. Ils le sont pour beaucoup. Cependant à y regarder de plus près, beaucoup d'autres perçoivent, avec une acuité nouvelle, les besoins de l'époque qu'ils partagent avec des chercheurs de sens venant habiter les territoires ruraux.

Des échanges féconds et partenarial sont en cours : certains apportent **une réflexion sur la terre-mère**, d'autres apportent **un sens de la Création** avec la contribution de « Laudato SI », de Laudate Deum du pape François ; **cet apport des chrétiens fait partie de l'ADN et de l'Énergie de leur foi** ! petit nombre à le percevoir encore, mais en croissance, une croissance laborieuse, en vue du « soin de la terre et du vivant ». Ils se rassurent avec l'adage du pape François : « *le temps est supérieur à l'espace* ». En effet, les processus de développement traversent et dynamise ce qui existe déjà !

Gille Gracineau